

Compte rendu de la rencontre annuelle 2015 de la Section québécoise de l'ACBM

par Ariane Legault-Venne

Le 27 novembre 2015 s'est tenue la septième rencontre annuelle de la Section québécoise de l'Association canadienne des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (SQACBM). Plus de 25 participants ont été accueillis à la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), à Montréal.

Malgré les travaux en cours à la Grande Bibliothèque, tout le monde a pu se rendre sans anicroche à la salle de réunion où nous avons pu déguster café, jus et viennoiseries et oublier le temps pluvieux. La journée a débuté avec un mot de bienvenue de Marc-André Goulet, président de la SQACBM, qui nous a exposé le plan de la journée.

Audrey Laplante, professeure agrégée de l'EBSI, et moi-même avons eu l'honneur d'ouvrir les présentations avec une communication portant sur la recherche de documents musicaux dans les outils de découverte. Nous avons exposé notre recherche qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, SIMSSA (*Single Interface for Music Score Searching and Analysis*). Notre contribution est de trouver l'outil de découverte en code source libre qui soit le mieux adapté pour la recherche et l'exploration de documents musicaux. Nous avons étudié deux outils, Blacklight et VuFind, à travers différentes implémentations en bibliothèques collégiales et universitaires selon les problèmes liés à la recherche de documents musicaux : la facilité d'utilisation, la multiplicité des types de documents et la précision de la description. Au final, nous n'avons pu déterminer un grand gagnant. La qualité des outils repose principalement sur le temps et les ressources que les bibliothèques ont pris pour les adapter aux besoins de leurs usagers. Une solution que nous avons particulièrement appréciée est celle de l'University of Virginia, qui propose de consulter son catalogue Virgo selon différentes interfaces, dont une intitulée [Music View](#).

Ariane Legault-Venne a récemment complété sa maîtrise en sciences de l'information à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal. Elle est auxiliaire de recherche auprès d'Audrey Laplante et de Dominic Forest, professeurs agrégés de l'EBSI, dans des projets touchant au comportement informationnel des usagers en recherche d'information musicale et à la fouille de textes. Détentrice d'un baccalauréat en musicologie de l'Université de Montréal, elle enseigne également le piano à des élèves de tous âges à la Galerie Musicale Arpège, école où elle a appris la musique et dont elle est aujourd'hui copropriétaire.



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License](#).

Mélanie Dumas, directrice de l'accès à la Collection universelle à BAnQ, nous a ensuite présenté la cure minceur dans les documents audiovisuels de la Grande Bibliothèque. Cette opération a été mise en place pour répondre à un beau problème de l'institution : elle détient de grandes collections qui sont très utilisées. L'enjeu est double : le haut taux d'utilisation rend l'élagage difficile et la grande taille de la collection sature l'espace physique des rayonnages, compromettant la remise en rayons. La solution mise en place est le remplacement des boîtiers par des pochettes minces. Ainsi, on gagne de l'espace sur les rayons, ce qui permet de rendre plus de documents disponibles aux usagers et de rendre les collections plus attrayantes. Divers modèles de pochettes minces ont été testés afin de trouver celui qui répond à tous les critères, tels que la résistance des matériaux et la compatibilité avec un système de retour automatisé. Par ailleurs, si une bibliothèque décide d'emboîter le pas de la Grande Bibliothèque, elle doit prendre en considération la disposition de ses rayons, car les documents doivent être présentés de face pour être aisément repérables. Pour en savoir plus, consultez la [fiche technique](#) disponible sur le site de BAnQ.

Après une courte pause, Rémi Castonguay, bibliothécaire de la Bibliothèque de musique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), nous a décrit les étapes menant à la mise en valeur d'une collection de musique en feuilles avec l'outil de découverte VIRTUOSE. Ladite collection provient d'un don reçu en 2002 de la part de M. Pouchet. Elle comprend 32 000 partitions, principalement de musique française en feuilles, avec une présence élevée de doublons. Une base de données consultable par les usagers avait été créée au départ. Ce système comportait plusieurs problèmes dont l'absence de vocabulaire contrôlé pour les techniciens à la saisie et, pour les usagers, une interface de recherche peu accessible, en dehors du catalogue de la bibliothèque. Après quelques années, l'équipe a donc entrepris une migration vers VIRTUOSE, en remplaçant l'outil de saisie des données par Omeka, un logiciel libre, gratuit et ouvert. Il permet entre autres d'utiliser un vocabulaire contrôlé et d'exporter les données dans un format lisible par Primo, le SIGB (système intégré de gestion de bibliothèque) de l'UQAM, grâce au protocole OAI-PMH. La collection Pouchet est désormais visible dans l'outil de découverte VIRTUOSE, ce qui en augmente la visibilité et la circulation. Le travail de l'équipe s'en trouve du coup valorisé. La prochaine étape du projet est de procéder à la numérisation des partitions, qui ne peuvent qu'être consultées sur place.

Suivait ensuite la présentation très attendue de Daniel Paradis, bibliothécaire responsable de la normalisation bibliographique à BAnQ, sur les points saillants du catalogage des partitions selon RDA. Son exposé était axé sur les changements concernant la description de ce type de document par rapport aux RCAA2. La zone 250 pour la mention d'édition, par exemple, sert maintenant aussi à noter une mention indiquant un registre vocal particulier ou une présentation de la musique notée particulière. Pour l'ensemble des changements, consultez sa

présentation sur le [site de la SQACBM](#). En plus de RDA, on peut aussi se référer aux recommandations (*best practices*) de la Music Library Association, qui viennent préciser l'application de certaines règles pour les documents musicaux et sont disponibles sur le site de [RDA Toolkit](#) sous l'onglet « Ressources ». La période de questions se transforme naturellement en table ronde sur l'implantation de RDA pour les enregistrements musicaux et les partitions musicales. Une préoccupation récurrente chez les participants est l'absence de balises, par exemple dans le cas d'une compilation comprenant des dizaines de morceaux : jusqu'où va-t-on, faut-il décrire à la pièce ou s'arrêter après un nombre précis ? Tous s'entendaient pour dire qu'une partie de la réponse se trouve dans l'intérêt du document pour ses usagers et pour la mission de la bibliothèque.

Nous étions déjà au milieu de la journée. Quelques jours avant l'événement, nous avons eu à choisir notre boîte à lunch parmi trois choix, tous plus appétissants les uns que les autres. La description des options n'était pas mensongère, car les dîners étaient franchement délicieux, en plus d'être généreux. Plusieurs d'entre nous n'ont pas réussi à tout manger ! Pendant cette dégustation, Marc-André Goulet a procédé à l'assemblée générale annuelle de la SQACBM, qui s'est déroulée de façon très efficace. Il a présenté le bilan général de la section de même que le bilan financier, la trésorière Mélissa Gravel ne pouvant être présente. Trois postes au conseil d'administration étaient ouverts lors des élections. Marc-André Goulet et Rémi Castonguay ont été réélus pour des mandats de deux ans, alors que Christiane Melançon, bibliothécaire en musique à l'Université de Montréal, a été élue pour un mandat d'un an. Mélissa Gravel complète le quatuor en poursuivant la deuxième année de son mandat. Les membres s'attribueront entre eux les différents postes. Surveillez le [site de la SQACBM](#) pour la suite des choses.

Après la pause dîner, Benoit Migneault et Jean-Bruno Giard, respectivement directeur général par intérim de la Bibliothèque nationale et gestionnaire de projet au Plan culturel numérique du Québec (PCNQ) à BANQ, nous ont fait part de la place du patrimoine musical québécois au sein du PCNQ. Les objectifs de numérisation du PCNQ s'ajoutent au programme annuel de numérisation de BANQ. Au total, pour l'année 2015-2016, l'institution vise la mise en ligne de plus de 5 millions de documents. La sélection des documents à numériser suit plusieurs critères : diversité des types de documents, équilibre entre documents d'archives et de bibliothèque et intérêt pour les usagers. De plus, ce ne sont pas que des documents faisant partie du domaine public qui sont visés. BANQ négocie des ententes avec les ayants droit, par exemple des éditeurs de partitions qui n'ont plus de valeur marchande. C'est le cas des Éditions Archambault et de La Bonne chanson, par exemple. Par ailleurs, BANQ est à la recherche d'appareils de qualité professionnelle qui ne sont plus disponibles sur le marché, tels que Betamax, VHS, magnétophone à bande, etc., afin de ne pas se restreindre en ce qui concerne

les types de formats numérisables. Les personnes voulant se départir de leur vieil équipement peuvent contacter Benoit Migneault.

Par la suite, nous avons découvert le nouveau site web de la Bibliothèque du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec (CMADQ) grâce à Denise Prince, bibliothécaire, et Anjela Rousiouk, bibliotechnicienne, toutes deux au CMADQ de Montréal. Depuis juin 2015, la Bibliothèque du CMADQ utilise le portail InMedia de Bibliomondo pour son catalogue en ligne. Une fonctionnalité qui a grandement impressionné l'auditoire est la transformation automatique des notices MARC 21 en MARCXML, format lisible par les robots de Google. Les notices du catalogue peuvent donc apparaître comme résultats dans ce moteur de recherche qui est la porte d'entrée principale vers le web. L'un des principaux défis rencontrés dans l'implantation du site fut la petite taille de l'équipe et le fait que le CMADQ ne comprend pas de département des technologies de l'information. Ainsi, l'équipe a dû mettre en place un système d'authentification pour donner accès à distance aux ressources électroniques. Malgré un pépin informatique qui nous a empêchés de voir le nouveau catalogue en action, Mmes Prince et Rousiouk ont réussi à nous démontrer l'ampleur des tâches accomplies et les bénéfices directs pour les usagers.

Nous avons entamé la dernière table ronde de la journée après une pause-café. Vu la popularité du sujet de l'avant-midi, nous avons échangé à nouveau sur les questions soulevées par RDA, particulièrement pour les documents de musique pop. Pour les usagers, l'interprète y est souvent plus important que le créateur, ce que le modèle FRBR ne permet pas de refléter. Dans un autre ordre d'idées, des participants ont exprimé leur inquiétude face au réflexe qu'ont les usagers d'utiliser YouTube et Google plutôt que les ressources de la bibliothèque.

Pour clore la journée, nous avons le choix entre deux visites : la Bibliothèque de musique de l'UQAM, avec Rémi Castonguay, ou le quatrième étage de la Grande Bibliothèque, où sont logées la collection de Musique et films et la Collection nationale de musique de BAnQ, avec Patrick Desrosiers. Les participants sont ensuite retournés chacun de leur côté, la tête pleine de bonnes idées à appliquer dans leur milieu. Rendez-vous en 2016 à Gatineau ?

Les présentations de la journée seront bientôt disponibles sur la [page de la rencontre annuelle 2015](#). Merci au comité organisateur : Rémi Castonguay (UQAM), Marc-André Goulet (BAnQ), Mélissa Gravel (Université Laval) et Daniel Paradis (BAnQ).